

Traiter le « Terrible ravage » de l'alcoolisme

L'alcoolisme est aussi vieux que l'alcool lui-même. Il y a presque 3 000 ans, Salomon se plaignait dans les Proverbes : « Pour qui les 'malheurs' ? Pour qui les 'Hélas' ? Pour qui les 'querelles' ? Pour qui les plaintes ? Pour qui les coups à tort et à travers ? Pour qui les yeux troubles ? Pour ceux qui s'attardent au vin. » Roger Bacon, philosophe anglais du XIII^e siècle qui a écrit sur l'alchimie et la médecine, recommandait de boire du vin aux repas, mais disait de se méfier des dangers du gin : « Si on en abuse, il causera au contraire beaucoup de mal ; il obscurcira la compréhension, il affectera négativement le cerveau... causera un tremblement des membres et fera fermer les yeux. »

En Amérique, c'est dans *Mighty Destroyer Displayed* publié en 1774 par Anthony Bénézet qu'on a parlé pour la première fois de l'alcoolisme comme d'une addiction. C'est le plus ancien essai en Amérique qui traite du « terrible ravage » causé par les boissons alcoolisées où on mettait en doute la croyance que l'alcool était une substance bénigne qui chassait la maladie et pouvait utilement remplacer l'eau contaminée. Selon Bénézet (un éminent professeur et un des premiers abolitionnistes) l'alcool faisait « des esclaves de ceux qui buvaient un peu... la goutte mène au drachme et le drachme appelle d'autres drachmes » dans une des premières allusions à la nature progressive de la dépendance à l'alcool.

Puis vint en 1782 « *An Inquiry Into the Effects of Ardent Spirits Upon the Human Body and Mind* », un article médical de 17 pages par le Dr Benjamin Rush, un élève de Bénézet. Rush, un médecin, membre du Continental Congress et signataire de la Déclaration d'Indépendance, disait de l'alcoolisme que c'était « une odieuse maladie progressive » et prônait l'abstinence totale comme unique traitement. (Il conseillait aux familles qui comptaient des buveurs problèmes d'inscrire « Ne pas goûter, ne pas manipuler, ne pas toucher » sur toute bouteille contenant de l'alcool.)

L'article de Rush a été largement distribué et a été bien reçu, devenant même un document de base du Mouvement de Tempérance. Dans un essai publié en 1810 et intitulé : « *Plan for an Asylum for Drunkards to be called the Sober House* », Rush a été le premier Américain à réclamer des établissements spéciaux pour les alcooliques, même si ce qu'on appelait les « inebriate homes » n'ont pas vu le jour avant les années 1850.

Les sociétés d'entraide fondées sur l'abstinence ont probablement vu le jour au cours des années 1730 dans ce qu'on appelait les « cercles de rétablissement » où des membres de tribus qui avaient survécu à leur lutte contre

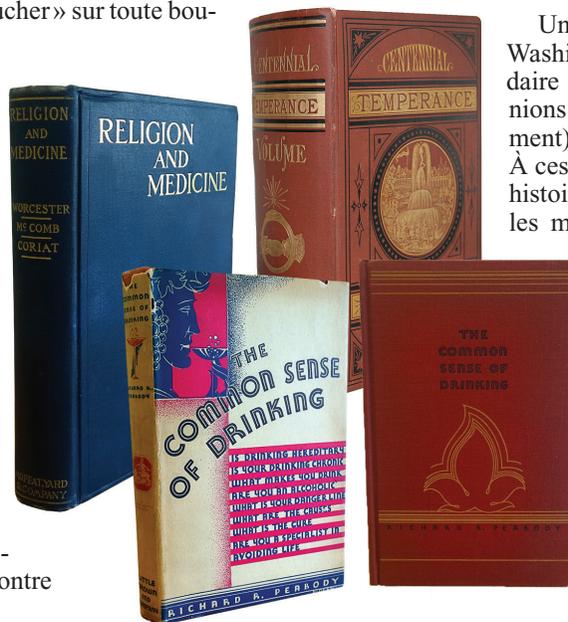
l'alcool aidaient d'autres membres de la tribu – ces cercles considéraient l'alcool comme un symbole d'oppression des blancs et prêchaient l'abstinence comme moyen de retrouver leur culture autochtone.

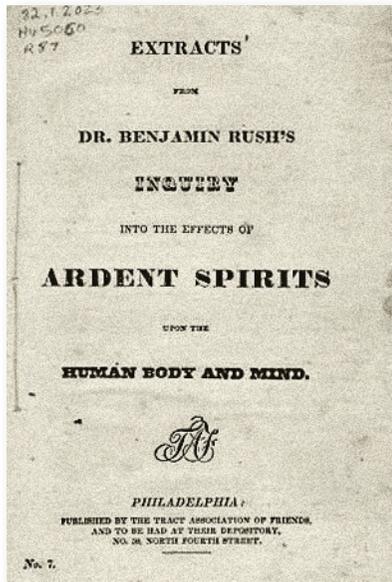
Par contre, le premier mouvement de tempérance basé sur l'abstinence aux É.-U. a été la *Washingtonian Temperance Society*, fondée en avril 1840 par six ivrognes d'un club de buveurs du *Chase Tavern* à Baltimore. Cherchant à aider ceux qu'ils appelaient les « gros buveurs » et les « cas difficiles » à se rétablir, ils ont essayé de garder leur message simple et non moralisateur. Un alcoolique pouvait changer sa vie en suivant certaines étapes. 1) La confession publique (en racontant son histoire) et l'engagement (en signant une promesse de demeurer personnellement abstinent). 2) En offrant d'aider d'autres alcooliques. 3) En apportant une aide matérielle (à ceux qui étaient dans une situation pire que la leur). 4) En s'amusant de façon abstinent.

Les Washingtonians furent rapidement reconnus au cours de la décennie qui suivit, en partie grâce à des orateurs charismatiques comme John Gough et John Hawkins, qui ont parcouru des centaines de milliers de miles et prononcé des discours passionnés sur la tempérance. La croissance des Washingtonians annonçait celle des Alcooliques anonymes de bien des façons. La publicité que leur accordèrent initialement la presse et les personnalités de l'époque a été très positive. (Abraham Lincoln a prononcé un discours admirable devant un groupe de Washingtonians à Springfield en 1842). On a créé une « *Martha Washington Society* » pour les épouses des hommes affligés par la maladie, et aussi pour donner de l'appui aux femmes et aux adolescents ivrognes. (Un de leurs premiers slogans était « L'abstinence totale ou pas de mari ! »)

Une des pièces maîtresses du mouvement Washingtonian était leur réunion hebdomadaire des groupes locaux. Au début, ces réunions étaient fermées (pour ivrognes seulement), mais bientôt on admit le grand public. À ces réunions, les gens partageaient, par des histoires moralisantes de rétablissement ou les menaces des feux de l'enfer, mais leur propre expérience—comme c'était avant, et comment c'était maintenant, ce qui frappait ceux qui étaient las de se faire dire qu'ils étaient de méchants pécheurs. La croissance des Washingtonians a été spectaculaire—500 000 membres en règle en 5 ans—comme le fut leur chute. Dès 1847, le groupe avait presque disparu.

Que s'est-il produit ? Les raisons pour la disparition des Washingtonians sont complexes et





Article médical de 1782 par le Dr Benjamin Rush

mouvements abolitionnistes, qui les ont divisés en factions ennemies. Les Washingtoniens qui ne se sont pas remis à boire se sont retranchés dans les clubs ou mouvements de tempérance, mais le mouvement a quand même laissé des traces en revitalisant le mouvement de tempérance en Amérique et en laissant derrière lui l'exemple d'une société d'entraide pour des alcooliques gérée par des alcooliques.

Une autre solution prometteuse pour le rétablissement des alcooliques fut le Emmanuel Movement, fondé par le psychologue et ministre du culte, Elwood Worcester, en 1906. Worcester était profondément convaincu que le médecin et le ministre du culte pouvaient travailler plus efficacement ensemble pour traiter les maladies mentales et émotionnelles ; il avait étudié à Leipzig avec Gustav Fechner, un des pionniers de la psychothérapie et un des professeurs de Carl Jung. Son livre où il expose ses théories, *Religion and Medicine, the Moral Control of Nervous Disorders*, a été publié en 1908 et a été réimprimé neuf fois l'année de sa première publication. L'alcoolisme y est le plus important des « troubles nerveux ».

Deux des personnes qui ont réussi à s'en sortir avec ce processus sont Courtenay Baylor, qui est devenu le premier conseiller rémunéré en alcoolisme et Richard Peabody, un thérapeute bien connu et auteur de *The Common Sense of Drinking*, un des grands best-sellers de son époque (1930), qui s'est retrouvé dans la bibliothèque de Bill W. Dans *The Common Sense of Drinking*, Peabody défendait l'idée de lâcher prise qui fait penser à la Première Étape des AA :

« Le premier pas vers l'abstinence est d'accepter le fait que l'alcoolique ne pourra plus jamais boire sans des résultats catastrophiques. » Le patient, ajoute-t-il, doit aussi être convaincu qu'il a besoin d'aide. Dans le même livre, il utilise la phrase « les demi-mesures sont inutiles », ce qui semble avoir été la source de « les demi-mesures ne nous ont rien donné » que Bill W. a écrit plus tard.

L'ancêtre immédiat des AA, le Groupe d'Oxford, plus tard renommé Le Réarmement Moral, était un mouvement chrétien évangélique lancé au cours des années 1920 par Frank Buchman. Ce mouvement a profondément influencé les premiers temps des Alcooliques anonymes. Bill W. et Dr Bob ont assisté à des réunions du Groupe d'Oxford où ils ont cherché de l'aide pour

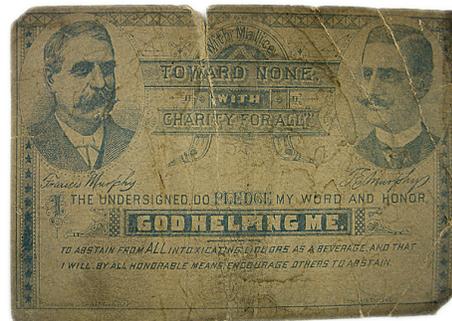
mal comprises. On parle de conflits avec les leaders religieux locaux qui exigeaient un programme de rétablissement plus axé sur Dieu ; la dilution des réunions fermes par un public curieux qui ne cherchait pas vraiment l'abstinence ; le fait que des conférenciers comme John Gough ont reçu des sommes importantes pour prêcher, ce qui en faisait un conférencier professionnel de la tempérance ; en plus du fait que les Washingtoniens se sont de plus en plus mêlés de dossiers politiques comme la prohibition et les

leur alcoolisme et ce sont des membres du Groupe d'Oxford qui les ont réunis. Les membres des AA d'Akron participaient activement aux réunions, et de retour à New York de l'Ohio, où il a fait la connaissance du Dr Bob, Bill W. a été fortement influencé par le Dr Samuel Shoemaker du Calvary Church, une figure influente du Groupe d'Oxford aux É.-U. et un des premiers et plus ardents supporters des AA dans le clergé.

Dans *Le Mouvement des AA devient adulte*, Bill W. affirme que tous les principes spirituels des AA viennent directement du Groupe d'Oxford. Quatre principes de base du Groupe d'Oxford ont donné naissance aux Douze Étapes des AA : confier sa vie à Dieu en faisant un sérieux examen de conscience, confesser ses défauts de caractère à un autre être humain, réparer les torts faits aux autres, et donner sans attendre rien en retour. Par contre, les « quatre absolus » ont causé plus de difficulté aux alcooliques, l'honnêteté absolue, le désintéressement absolu, la pureté absolue et l'amour absolu. Il était difficile d'accepter des valeurs absolues dans un mouvement qui allait finalement reconnaître « nous cherchons le progrès spirituel plutôt que la perfection spirituelle ».

Les membres des AA ont assisté régulièrement aux réunions du Groupe d'Oxford pendant quelque deux ans, un peu plus longtemps à Akron, mais ils ont cessé pour plusieurs raisons. Frank Buchman n'était pas particulièrement intéressé à aider les ivrognes — il s'est de plus en plus concentré sur son travail auprès des leaders du monde pour amener la paix. De plus, les pionniers des AA croyaient que l'approche évangélique du Groupe d'Oxford ne fonctionnerait pas avec les alcooliques, et ils avaient trouvé l'idée de « Dieu tel que nous le concevions »

plutôt qu'une approche spécifiquement chrétienne ou religieuse.



Carte de promesse d'abstinence d'alcool (non datée)

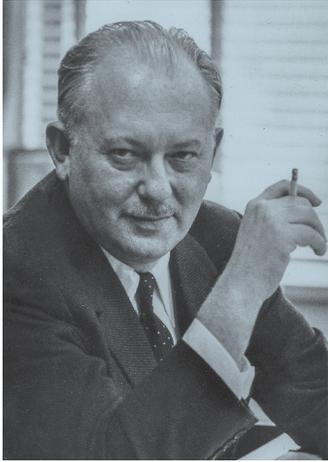
autre 10 000 personnes attendaient à l'extérieur. De nos jours, il est peu connu sauf chez les Alcooliques anonymes — comme les Washingtoniens et le Peabody Mouvement, mais ensemble, tous ces groupes ont contribué à apporter de l'aide aux alcooliques qui souffrent encore et ont aidé à former les Alcooliques anonymes que nous connaissons aujourd'hui.

Atelier des archives AA

Le 20e Atelier national des Archives AA (É.-U. et Canada) aura lieu du 8 au 11 septembre 2016 à l'hôtel Concord Hilton de Concord, Californie. Sous le thème : « La route de l'heureux destin », le programme comprendra des conférenciers, des exposés, des ateliers et des tables rondes. Le samedi soir, il y aura représentation d'une pièce sur l'histoire des AA.

L'inscription est de 40 \$ US et doit être complétée avant le 1er septembre. Pour plus d'informations, rendez-vous sur le site Web : www.naaaw2016.org, ou téléphonez à Laura W. au 925-272-9209.

Bernard Smith et la conscience de groupe



Même si Bernard Smith n'était pas alcoolique—il se décrivait comme un « petit buveur »—il fut l'une des voix les plus éloquentes de l'histoire des Alcooliques anonymes. Avocat et auteur renommé, Smith s'est joint à la Fondation alcoolique (devenu depuis le Conseil des Services généraux) en 1944 comme administrateur Classe A (non-alcoolique) et il en a été le président ainsi que le président de la Conférence des Services généraux de 1951 à 1956. Par la suite, il a

été vice-président du Conseil jusqu'à sa mort 1970.

À la fin des années 1940, Smith a aidé Bill W. à convaincre les administrateurs réticents qu'une Conférence des Services généraux annuelle était essentielle à la survie des AA. Par la suite, « Bern » Smith (comme on le surnommait) a été une partie essentielle de la Conférence des Services généraux. De 1959 à 1969, il a prononcé quelque neuf causeries bien articulées et expressives devant la Conférence où il magnifiquement décrit sa vision des Alcooliques anonymes.

En 1951, lors de la toute première Conférence, Smith a dit aux délégués réunis « que des conférences comme celle-ci deviendront pour toujours les agents de distillation qui permettront la préservation des concepts et des traditions, d'éviter les luttes de pouvoir et de ne jamais détruire tout ce qui est riche et nécessaire chez les AA. Il vous revient de créer ces mécanismes de contrôle, de la découvrir et de la définir. »

Au cours des années suivantes, Smith a prononcé des causeries qui portaient sur les AA et le monde entier. Dans ses remarques de 1953, il a dit « les principes des Alcooliques anonymes sont des principes qui constituent un message pour la santé spirituelle de l'humanité, qu'elle soit malade d'alcool dans une société malade, ou malade sans alcool dans une société malade. » Dans une causerie au moment de quitter son poste de président du Conseil en 1956, Smith a parlé éloquentement « de l'humilité du comportement de toute personne qui se voit accorder ce qui ressemble le moins à un honneur chez les AA ». Cette humilité se manifestait chez Bern Smith chaque fois qu'il prenait la parole à la Conférence.

Quand on connaît l'importance que Smith donnait à l'humilité et l'importance pour les AA de fonctionner dans l'unité des groupes, il est peut-être inévitable qu'une des allocutions les

plus émouvantes de Smith devant la Conférence s'intitule : « La conscience de groupe guide les AA vers le bien et les éloigne du mal ». Vers 17 heures le 25 avril 1969, Smith s'est avancé sur l'estrade de l'hôtel Roosevelt de New York et a dit : « Je suis Bernard Smith et je suis toujours considéré comme un non-alcoolique », ce qui a fait s'esclaffer les délégués réunis là—Smith blaguait souvent sur son statut de non-alcoolique continu, comme s'il était en danger de le perdre à tout moment.

Poursuivant dans les rires, il a abordé le sujet de son allocution en parlant des « paradoxes » incorporés chez les AA dont un dit « cette Conférence d'homme et de femmes, plus à l'aise avec leur conscience à mon avis que tout autre rassemblement d'êtres humains, a fait appel à un avocat pour leur parler de conscience ».

Selon le dictionnaire Webster, a dit Smith, la conscience est « la faculté, le pouvoir ou le principe dans une réunion nationale ou un groupe individuel qui mène vers le bien et éloigne du mal. »

Smith a poursuivi : « Ainsi, quand nous réunissons cet après-midi à une conférence des Alcooliques anonymes, nous sommes collectivement un groupe. Chaque fois en effet que des hommes et des femmes, membres des AA, se réunissent dans leurs groupes, leurs régions, leurs états, à l'échelle nationale ou internationale, nous sommes les AA en action, réunis par la conscience de groupe ; en nous consacrant à un but unique, nous sommes animés par un besoin commun et rendus plus dignes par la décence et le dévouement humains. Notre conférence, comme toutes les autres conférences, selon le sens de la conscience de groupe est destinée à préserver et à renforcer ce qui nous apporté l'abstinence et à étendre nos services dans l'espoir d'apporter le rétablissement à ceux qui se trouve encore dans les ténèbres et la désolation que nous avons déjà connus. Une des significations de la conscience de groupe, il y a le pouvoir des principes de cette société fondée sur la spiritualité qui doivent nous mener vers le bien et nous éloigner du mal. »

Bernard Smith dit de la conscience de groupe qu'elle est « la force sous-jacente » des AA et il ajoute : « Nous ne devons jamais chercher les compromis, mais toujours chercher la certitude, nous ne devons jamais faire appel à la force d'une faible majorité pour imposer des changements à la minorité. » Voici une importante et subtile distinction que nous devons faire. Une conscience de groupe n'est pas « la loi de la majorité » ; au contraire, elle est l'expression collective réfléchie du groupe. « Ainsi donc, suggère Smith, ... la conscience de groupe doit assurer de façon sérieuse et responsable aux AA tout entiers qu'aucun changement n'aura lieu sans que la presque totalité d'entre nous soit convaincue que nous sommes menés vers le bien et que nous nous éloignons du mal. Il en découle le besoin de toujours respecter le point de vue de la minorité, car eux aussi comme individus en rapport avec le groupe, pourraient bien être menés vers le bien tel qu'ils l'imaginent et éloignés du mal. »

Cette distinction—parfois ignorée—est d'une importance capitale pour le bien-être spirituel du groupe des AA, qu'il s'agisse d'un petit groupe d'attache ou de la Conférence elle-même. Contrairement au dictionnaire populaire, ajoute Smith, la fin ne justifie pas les moyens. « Si l'abstinence est le but que nous poursuivons, c'est la façon dont nous devenons abstinents qui rend ce mouvement si unique. » Puis, il cite Aldous Huxley : « La fin ne peut justifier les moyens pour la simple raison que les moyens utilisés déterminent la fin qu'on atteint. »

Voici le dernier numéro d'*Archivages* comme bulletin numérique indépendant. Après mûres réflexions, nous avons décidé de mieux utiliser les ressources du service des Archives et de façon plus efficace.

À l'avenir, le Box 4-5-9, publiera périodiquement des articles sur les archives et l'histoire des AA à partir d'informations fournies par les archives du BSG.

En d'autres termes, une bonne abstinence spirituelle durable—et l'unité de groupe—n'arrive jamais par des procédures qui menacent l'abstinence ou le bien-être spirituel des autres membres du groupe, car AA, c'est non seulement arrêter de boire, mais apprendre à vivre selon ce que Smith appelle « les simples principes de l'humilité, de l'honnêteté, du dévouement, de l'amour et de la compassion. »

Smith a ensuite donné des exemples de la conscience de groupe à l'œuvre chez les AA. Bill W. a souvent parlé de la force du groupe aux premiers temps—comment, en 1937, il a été convaincu par les membres des AA de New York que d'accepter un poste rémunéré de conseiller et thérapeute en alcoolisme à l'hôpital Towns pourrait compromettre le jeune mouvement des AA. Smith parle aussi des premiers temps de la Conférence des Services généraux et de la façon dont les délégués ont décidé d'officiallement limiter leur mandat à deux ans pour que « l'expérience d'avoir été délégués à la conférence » soit répartie le plus largement possible. Avec un certain humour, il a aussi raconté qu'alors qu'il était président de la Conférence de 1953, il avait insisté pour changer le nom de la Fondation alcoolique en Alcooliques anonymes internationaux. La majorité des délégués avait en fait approuvé ce changement ; mais, Smith a écouté la minorité, ceux qui croyaient que le nom Alcooliques anonymes internationaux faisait trop penser à une organisation ou corporation philanthropique « orgueilleuse ». Ce n'était pas un « nom humble », et quand Bill W. a proposé le nom de « Conseil des Services généraux des Alcooliques anonymes » l'année suivante, Smith et les délégués ont accepté volontiers de le changer, car ils avaient compris, comme il l'a dit, « comment les vues de la minorité pouvaient devenir les vues de l'immense majorité. »

En conclusion de son allocution ce soir-là, Bernard Smith a fait allusion aux dix-huit dernières années de Conférences et s'est dit étonné : « À une époque très divisée, votre mouvement est demeuré uni par sa concentration sur un idéal commun qui est le résultat d'un besoin commun. Que la conscience de groupe continue d'inspirer votre mouvement pour qu'il puisse toujours faire pour les autres ce qu'il a fait pour vous. »

À peine un an plus tard, le 31 juillet 1970, Bernard Smith mourrait d'une attaque cardiaque imprévue à l'âge de 68 ans. Avant de mourir, il a rendu un dernier service aux AA. Incommodé par la maladie, Bill W. n'a pu prononcer son allocution lors de la « Grande réunion » du samedi soir lors du Congrès international de 1970 à Miami Beach. Au pied levé, Bern Smith l'a remplacé et a prononcé un magnifique discours sur le thème de « L'Unité et la Continuité. »

Après le décès de Smith, Bill W. — lui-même affligé d'emphysème qui devait l'emporter au mois de janvier suivant — a écrit :

Dès le début, Bern Smith a compris les bases spirituelles sur lesquelles repose la Société des Alcooliques anonymes. Il est rare de voir une telle compréhension chez un « étranger ». Mais, Bern n'a jamais été un étranger — pas vraiment. Non seulement il comprenait notre Mouvement, mais il y croyait.

Il y a un mois aujourd'hui même, Bern a fait un discours remarquable et inspirant devant 11 000 de nos membres réunis à Miami Beach pour célébrer le trente-cinquième anniversaire de notre Mouvement. Le sujet de son allocution était l'Unité— en vérité un sujet très approprié, car aucun homme n'a fait plus pour assurer l'Unité dans notre Mouvement.

Les Alcooliques anonymes célèbrent 75 ans en Floride

La première réunion des AA à Jacksonville a eu lieu au 2747 Riverside Ave., pendant la première semaine de janvier 1941, à peine quatre ans et demie après la naissance des Alcooliques anonymes à Akron, Ohio.

Un commandant de marine, Junius C., vivant à Pasadena, en Californie, essayait de devenir abstinent. Affectés à Jacksonville, et craignant de recommencer à boire, sa femme et lui ont demandé de l'aide à un Dr Bedell, un psychiatre qui possédait un sanatorium privé à Jacksonville où il traitait des alcooliques. Le Dr Bedell a présenté Junius à Tom S. qu'il traitait depuis des années comme alcoolique invétéré.

Junius et Tom se sont rencontrés en décembre 1940 à la base où Junius était cantonné. Ils ont parlé pendant plus de deux heures. Junius a raconté son histoire à Tom et lui a lu des passages du Gros Livre. Vers le 6 janvier 1941, Tom a réuni ceux de ses camarades de beuverie et ils ont tenu une réunion dans la maison que Tom louait de sa tante sur Riverside Avenue. Tous ne sont pas demeurés abstinents, mais en avril 1941, Tom S. a parlé au *Jacksonville Journal* du mouvement des AA et de ce qu'ils faisaient localement. Suite à la publication de cet article, trois hommes se sont joints au groupe.

L'Intergroupe du nord-est de la Floride a organisé une commémoration de cette première réunion le 16 janvier 2016 au Groupe Central.

Les 70 ans des AA à Austin

Les AA ont vu le jour à Austin, Texas, en 1945 quand cinq alcooliques se sont rencontrés grâce à un professionnel, le Dr Wade. Ils ont tenu leur première réunion des AA dans une maison de la rue San Antonio.

Pour marquer le 70e anniversaire, le groupe des AA Northland, un des plus anciens de la ville, a organisé la Première visite libre annuelle des Archives. Pour débiter l'événement, Ralph Y., un pionnier de Northland, a parlé un peu plus de l'histoire d'Austin et de la formation du groupe Northland. James H., ancien délégué du Texas Sud-ouest, a fait un superbe exposé sur *Les étapes du voyage*, une DVD expliquant la croissance des AA aux É.-U. et au Canada au cours des 80 dernières années, et de leur expansion dans le monde entier. Puis, Rosi S., ancien président des archives de la Région du sud-ouest du Texas, a fait un magnifique exposé sur l'histoire des AA à, y compris des photos et documents bien authentifiés du BSG et du Musée Historique d'Austin et d'autres sources illustrant un calendrier de nos débuts au cours des années 1950, les professionnels qui nous ont aidés, les premiers pionniers des AA, les premiers lieux de réunions et plus encore.

Somme toute, la Visite libre des Archives a connu un grand succès par lequel nous avons pu célébrer notre passé et renforcer la vision future de nos Trois Legs du Rétablissement, de l'Unité et du Service.